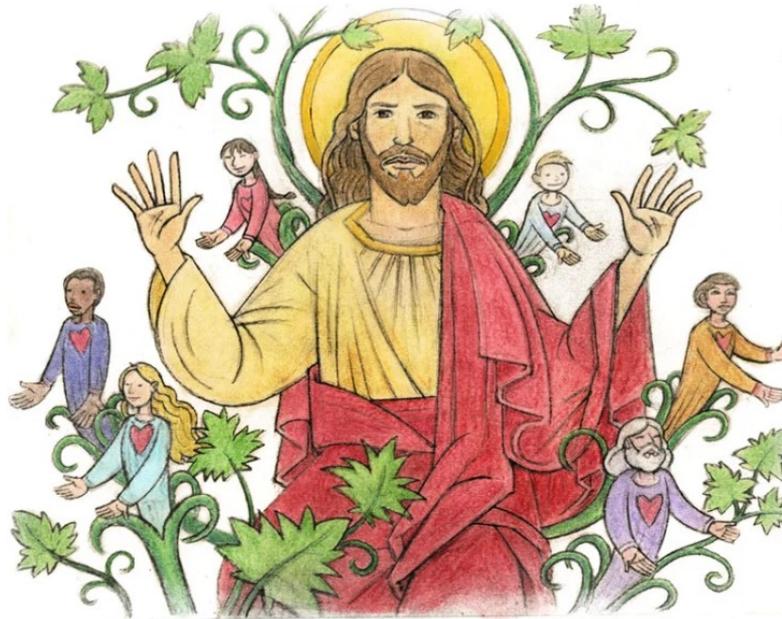


1 Jean 3,18-24

Petits enfants,
n'aimons pas en paroles ni par des discours,
mais par des actes et en vérité.
Voilà comment nous reconnâtrons
que nous appartenons à la vérité,
et devant Dieu nous apaiserons notre cœur ;
car si notre cœur nous accuse,
Dieu est plus grand que notre cœur,
et il connaît toutes choses.
Bien-aimés,
si notre cœur ne nous accuse pas,
nous avons de l'assurance devant Dieu.
Quoi que nous demandions à Dieu,
nous le recevons de lui,
parce que nous gardons ses commandements,
et que nous faisons ce qui est agréable à ses yeux.
Or, voici son commandement : mettre notre foi
dans le nom de son Fils Jésus Christ,
et nous aimer les uns les autres
comme il nous l'a commandé.

Celui qui garde ses commandements
demeure en Dieu, et Dieu en lui ;
et voilà comment nous reconnaissons qu'il
demeure en nous,
puisqu'il nous a donné part à son Esprit.



Le 02 05 2021 5ème dimanche du temps pascal - Année B

« Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments »

Jean 15,1-8

Alléluia. Alléluia.

Demeurez en moi, comme moi en vous,
dit le Seigneur ;
celui qui demeure en moi porte beaucoup de fruit.

Alléluia. (Jn 15, 4a.5b)

01 Moi, je suis la vraie vigne, et mon Père est le vigneron.

02 Tout sarment qui est en moi, mais qui ne porte pas de fruit, mon Père l'enlève ; tout sarment qui porte du fruit, il le purifie en le taillant, pour qu'il en porte davantage.

03 Mais vous, déjà vous voici purifiés grâce à la parole que je vous ai dite.

04 Demeurez en moi, comme moi en vous. De même que le sarment ne peut pas porter de fruit par lui-même s'il ne demeure pas sur la vigne, de même vous non plus, si vous ne demeurez pas en moi.

05 Moi, je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruit, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire.

06 Si quelqu'un ne demeure pas en moi, il est, comme le sarment, jeté dehors, et il se dessèche. Les sarments secs, on les ramasse, on les jette au feu, et ils brûlent.

07 Si vous demeurez en moi, et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voulez, et cela se réalisera pour vous.

08 Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruit et que vous soyez pour moi des disciples.

- Acclamons la Parole du Seigneur

Jean 15,1-8 (commentaire)

«Le Seigneur revient sur le fait de "demeurer en Lui", et nous dit : "La vie chrétienne doit demeurer en moi". Demeurer (cf. Jn 15, 1-8). Et il utilise ici l'image de la vigne, car les sarments restent dans la vigne. Et ce reste n'est pas un reste passif, un endormissement dans le Seigneur : ce serait peut-être un "sommeil béatifique" ; mais ce n'est pas cela. Ce reste est un reste actif, et c'est aussi un reste réciproque. Pourquoi en est-il ainsi ? Parce qu'il dit : "Demeurez en moi comme moi en vous." (v .4). Il reste aussi en nous, et pas seulement nous en Lui. Il s'agit d'un séjour réciproque. Dans une autre partie, il dit : le Père et moi "viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure". (Jean 14:23). C'est un mystère, mais un mystère de la vie, un beau mystère. Cela reste mutuel. Même avec l'exemple des sarments : c'est vrai, les sarments sans la vigne ne peuvent rien faire car la sève n'arrive pas, ils ont besoin de la sève pour grandir et porter des fruits. Mais aussi l'arbre, la vigne a besoin des pousses, car les fruits ne sont pas attachés à l'arbre, à la vigne. C'est un besoin réciproque, c'est un besoin mutuel de rester réciproque pour porter ses fruits.

Et c'est la vie chrétienne : il est vrai que la vie chrétienne consiste à accomplir les commandements (cf. Ex 20, 1-11), cela doit être fait. La vie chrétienne est d'aller sur le chemin des Béatitudes (cf. Mt 5, 1-13) : cela doit être fait. La vie chrétienne consiste à accomplir des œuvres de miséricorde, comme le Seigneur nous l'enseigne dans l'Évangile (cf. Mt 5, 31-36) : et cela doit être fait. Mais plus encore : cela doit rester réciproque. Sans Jésus, nous ne pouvons rien faire, comme les sarments sans la vigne. Et Lui - que le Seigneur me permette de le dire - sans nous, il semble qu'Il ne puisse rien faire, car c'est le fruit qui lui donne le rameau, et non l'arbre, la vigne. Dans cette communauté, dans cette intimité de "demeurer fécond", le Père et Jésus restent en moi et je reste en eux.

Quel est - me vient-il à l'esprit de dire - le "besoin" qu'a l'arbre de la vigne d'avoir des branches ? C'est d'avoir des fruits. Quel est le "besoin" - disons le avec un peu d'audace - quel est le "besoin" que Jésus a de nous ? Le témoignage. Lorsque dans l'Évangile il dit que nous sommes lumière, il dit : "que votre lumière brille devant les hommes : alors, voyant ce que vous faites de bien, ils rendront gloire à votre Père (Mt 5,16)", c'est-à-dire que le témoignage est le besoin que Jésus a de nous. Pour témoigner de son nom, car la foi, l'Évangile grandit par le témoignage.

C'est un chemin mystérieux : Jésus glorifié dans le ciel, après avoir passé la Passion, a besoin de notre témoignage pour faire grandir l'Église, pour annoncer, pour qu'elle grandisse. Et c'est la misérable réciproque de "demeurer". Lui, le Père et l'Esprit demeurent en nous, et nous demeurons en Jésus. Cela nous fera du bien de réfléchir et d'y réfléchir : demeurer en Jésus ; et Jésus demeure en nous. Demeurez en Jésus pour avoir la sève, la force, pour avoir la justification, la gratuité, pour avoir la fécondité. Et il reste en nous pour nous donner la force de porter du fruit (cf. Jn 5, 15), pour nous donner la force du témoignage avec lequel l'Église grandit.

Et je me pose une question : quelle est la relation entre Jésus qui reste en moi et moi qui reste en lui ? C'est une relation d'intimité, une relation mystique, une relation sans paroles. "Mais Père, mais ça, laisse les mystiques le faire." Non : c'est pour nous tous. Avec de petites pensées : "Seigneur, je sais que Tu es là : donne-moi la force et je ferai ce que Tu me diras". Ce dialogue d'intimité avec le Seigneur. Le Seigneur est présent, le Seigneur est présent en nous, le Père est présent en nous, l'Esprit est présent en nous ; ils restent en nous. Mais je dois rester en eux...

Que le Seigneur nous aide à comprendre, à ressentir cette mystique de demeurer sur laquelle Jésus insiste tant, tant, tant. Souvent, quand nous parlons de la vigne et des sarments, nous nous arrêtons à la figure, à l'œuvre du paysan, du Père : que ce qui [le sarment] porte du fruit le coupe, c'est-à-dire l'élague, et que ce qui ne le coupe pas le coupe et l'enlève (cf. Jn 15, 1-2). C'est vrai, il fait cela, mais ce n'est pas tout, non. Il y a autre chose. C'est l'aide : les épreuves, les difficultés de la vie, même les corrections que le Seigneur nous fait. Mais ne nous arrêtons pas là. Entre la vigne et les sarments, il y a cette intimité. Les branches, nous, ont besoin de la sève, et la vigne a besoin des fruits, du témoignage.»